



Heir to a family memory: Simine Behbahâni and the story of filiation

Fatemeh Gholami  0009-0005-5669-3840 Atiyeh Arabi  0000-0002-5519-9948

1. Department of French language and Literature, Faculty of foreign languages and literatures , University of Tehran, Iran. E-mail : tgholami@ut.ac.ir

2. Department of French language and Literature, Faculty of Persian literature and foreign languages, University of Mazandaran, Iran. E-mail : a.arabi@umz.ac.ir

Article Info

Article type :

Research Article

Article history :

Received : 03 September
2023

Received in revised form :
17 November 2023

Accepted : 29 November
2023

Published online: January
2024

Keywords :

Dominique Viart,

Female identity, Nancy

Chodorow, story of

filiation, Mother-

daughter relationship,

Simine Behbahâni.



ABSTRACT

Since the 1980s, a particular form of self-writing, mixing autobiography, biography and autofiction, has appeared on the French and French-speaking literary scene: stories of filiation, textual practices focused on figures of ancestry. For the author of the story of filiation, it is a question of reinventing family history with a view to reestablishing its own genesis. This article aims to study the staging of the self in the autobiographical work of the Iranian poet, Simine Behbahâni, *Accompanied by my mother: an autobiography*, considered as a story of filiation, due to the fact that the figures of the ancestry, the maternal figure in this case, functions as a mirror from which the subject reinvents himself. In the light of the theoretical writings of Dominique Viart concerning the story of filiation and those of Nancy Chodorow, American psychoanalyst and sociologist, concerning feminine identity, we propose to investigate the reasons why the writing of maternal biography is essential for the author to find herself and write her own story.

Cite this article : Gholami, Fatemeh & Arabi, Atiyeh. " Heir to a family memory: Simine Behbahâni and the story of filiation". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2023 19, 38, 589-617, -.DOI: <http://doi.org/10.22129/plume.2024.436775.1280>.



Héritière d'une mémoire familiale : Simine Behbahâni et le récit de filiation

Fatemeh Gholami  0009-0005-5669-3840 Atiyeh Arabi  0000-0002-5519-9948

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté des langues et littératures étrangères, université de Téhéran, Iran.E-mail : tgholami@ut.ac.ir

2. Département de langue et littérature françaises, Faculté de littérature persane et langues étrangères, université de Mazandaran, Iran.E-mail : a.arabi@umz.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de réception : 03 Septembre 2023 Date de révision : 17 Novembre 2023 Date d'approbation : 29 Novembre 2023 Publié en ligne : Janvier 2024 Mots-clés : <i>Dominique Viart, Identité féminine, Nancy Chodorow, Récit de filiation, Relation mère- fille, Simine Behbahâni.</i>	Depuis les années 1980, une forme particulière de l'écriture de soi, entremêlant autobiographie, biographie et autofiction apparaît sur la scène littéraire française et francophone : les récits de filiation, pratiques textuelles tournées vers les figures de l'ascendance. Il s'agit, pour l'auteur du récit de filiation, de réinventer l'histoire familiale en vue de rétablir sa propre genèse. Le présent article se propose d'étudier la mise en scène de soi dans l'ouvrage autobiographique de la poétesse iranienne, Simine Behbahâni, <i>Accompagnée de ma mère : une autobiographie</i> , considéré comme un récit de filiation, du fait que les figures de l'ascendance, la figure maternelle en l'occurrence, y fonctionnent comme un miroir à partir duquel le sujet se réinvente. A la lumière des écrits théoriques de Dominique Viart concernant le récit de filiation et ceux de Nancy Chodorow, psychanalyste et sociologue américaine, concernant l'identité féminine, nous nous proposons d'enquêter sur les raisons pour lesquelles l'écriture de la biographie maternelle est indispensable à l'auteure pour qu'elle se retrouve et qu'elle écrive sa propre histoire.

Cite this article : Gholami, Fatemeh & Arabi, Atiyeh. "Héritière d'une mémoire familiale : Simine Behbahani et le récit de filiation". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2023 19, 38, 589-617, -.DOI : <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.436775.1280>.



À la charnière des années 1975-1985, la littérature française témoigne d'une mutation radicale. La période dite des « dernières avant-gardes », celle de l'essor du Nouveau Roman et des grandes théories littéraires issues de la pensée structuraliste, avec toutes ses préoccupations formelles, cède la place à une époque qui s'intéresse largement à la question de l'expression et de la représentation du « sujet ». Dans ce climat et depuis les années 1980, une forme particulière de l'écriture de soi, entremêlant autobiographie, biographie et autofiction se fait jour avec une grande diversité et inventivité sur la scène littéraire française et francophone.

Ce type d'écriture où l'auteur se dit par le truchement du récit sur un parent ou un ancêtre décédé, est difficilement catégorisable de prime abord, considéré parfois comme un « récit transpersonnel » (Blanckeman, 2008 : 22). Lors d'une intervention au colloque « États du roman contemporain » en 1996, Dominique Viart regroupe sous l'appellation de « récit de filiation », ce grand nombre d'œuvres charpentées autour de la question de la filiation, de l'héritage et de la transmission : « Cette forme littéraire a pour originalité de substituer au récit plus ou moins chronologique de soi qu'autofiction et autobiographie ont en partage, une enquête sur *l'ascendance* du sujet. » (Viart, 2009 : 96).

Le cas est celui de Simine Behbahâni (1927-2014), la poétesse iranienne qui, dans son ouvrage autobiographique baptisé *Accompagnée de ma mère : une autobiographie*¹ (2012), se tourne vers son « antériorité familiale » pour retrouver son « intériorité ». Chez elle, la figure maternelle est d'une telle prégnance qu'elle occupe le premier rang dans la narration. Collectant les informations

¹ با مادر همراه، زندگی نامه خودنوشت

et les souvenirs au sujet de sa mère, l'autobiographe reconstitue par bribes la vie de cette dernière dans un cadre biographique.

Toutefois, cette « *intériorité* » n'est pas souvent à la portée du narrateur et se révèle même inaccessible. Certains choisissent alors de fonder les piliers de cette quête sur d'autres terrains qui s'avèrent assez fiables pour assurer une découverte plus riche sur le « soi ». Les théories concernant la psyché ouvrent une autre porte tout en se basant sur le fait que le sujet se constitue, premièrement, de la petite enfance, en établissant ce que l'on appelle l'éthos, construit par la société, la culture, la famille, l'environnement, les habitudes, les comportements et de nombreux autres facteurs. En fait, l'éthos en lien avec les figures parentales forme plus précisément un outil fort pour atteindre de plus près cette « vérité intérieure ».

Ayant choisi un parcours basé sur les idées théoriques de Nancy Chodorow (1944), psychanalyste et sociologue américaine, qui nous aident à examiner ce rapport mère-fille, tellement dominant, dans *Accompagnée de ma mère : une autobiographie*, nous tenterons de montrer comment et pour quelles raisons, dans cet ouvrage, l'écriture de la biographie maternelle est indispensable à l'auteure pour qu'elle se retrouve et écrive sa propre histoire.

La littérature sur ce thème est nombreuse et nous citerons quelques recherches, sans volonté d'exhaustivité. « Les récits de filiation. Naissance, raisons et évolutions d'une forme littéraire », de Dominique Viart présente des définitions théoriques et des spécificités de ce sous-genre nouvellement né. Le même chercheur dans « Fictions familiales *versus* récits de filiation ; Pour une topographie de la famille en littérature » propose une approche générique des différentes formes de récits familiaux et en établit différentes catégories pour pouvoir singulariser les particularités des récits de filiation. D'autre part, « Le nom de la mère: Le rapport

mère-fille comme constante de l'écriture au féminin » par Lori Saint-Martin porte sur l'importance du rapport mère-fille dans la construction identitaire des femmes et dans leur écriture. Quant à notre article, aucune recherche n'a été déjà effectuée sur le récit de filiation de l'écrivaine en question.

1- Le récit de filiation : une poétique du genre

le récit de filiation, cette forme littéraire née au milieu des années 1980, acquiert une importance notable dans la production littéraire d'aujourd'hui, devenu ainsi un trait majeur de la littérature contemporaine. Cette nouvelle tendance aux réminiscences autobiographiques, chevauchant la fiction romanesque et la biographie, est premièrement théorisée dans les travaux de Dominique Viart et Laurent Demanze, considérés comme « pères du récit de filiation français » (Larroux, 2020 :17). Ces récits explorent « des figures paternelles ou maternelles, parfois une ascendance plus lointaine, mais toujours selon une approche singulière, plus archéologique que chronologique. » (Viart, 2019 : 10-11). Lors d'une conférence consacrée à la notion de récit de filiation, Dominique Viart définit ce jeu d'inversement dans un paragraphe aux échos « lejeuniens »:

Ce sont des récits archéologiques en prose (à de rares exceptions près), souvent fragmentaires, dans lesquelles une personne réelle restituée par l'enquête, l'hypothèse, le recueil d'informations ou de documents, l'existence d'un parent ou d'un aïeul, lorsque, avec une conscience métalittéraire marquée de son entreprise, elle met l'accent sur la vie individuelle de cette personne aux prises avec les contraintes familiales, sociales ou historiques. (Viart, 2019 :18)

Ainsi s'agit-il de pratiques littéraires centrées sur des questions familiales, plus précisément généalogiques, qui explorent des figures parentales sans se soucier de l'ordre chronologique. Autrement dit,

loin de raconter des biographies linéaires, les narrateurs et les narratrices cherchent à restituer la figure de l'ascendance à l'aide « d'une enquête mémorielle dont ils livreraient le récit et les éléments dispersés. » (Viart, 2019 : 11). Certes, ces types de textes, témoins du désir de connaître le soi à travers l'histoire des ascendants, appartenant au mouvement du retour du « sujet » à la suite de trois décennies de formalisme, n'instaurent pas de pacte autobiographique dans le sens défini et théorisé par Philippe Lejeune. Car s'il y a bien une confusion identitaire entre l'auteur et le narrateur, le troisième élément de la triade, à savoir le personnage principal du récit, se différencie des deux autres. Il s'agit d'un ascendant : père, mère ou aïeul plus éloigné. Cette simple tendance vers le passé ne se réclame ni d'un mouvement particulier, ni d'un symptôme spécifique à une seule génération ; c'est une position esthétique destinée à creuser le terrain du « je ».

Que la littérature parle de la famille et de la question de parenté, cela n'est pas quelque chose de nouveau. Depuis le mythe biblique qui donne des récits généalogiques et les tragédies antiques où les liens du sang occupent un lieu privilégié jusqu'aux romans de la famille écrits par Balzac et Zola, ou les fresques romanesques et des sagas de Roger Martin Du Gard ou de Duhamel, la littérature se montre particulièrement sensible aux structures familiales. La liste ne s'arrête pas là et on peut construire ainsi une histoire de la littérature à ce sujet. Or, il est à noter qu'il faut différencier le récit de filiation de ces exemples prétendument *classiques*. Selon Viart, la floraison de ces types de récits se trouve particulièrement liée à une époque qui, après la fin des Trente Glorieuses [1945-1975] et de la Guerre froide, voit le XX^e siècle se retourner sur lui-même, mesurer l'impact des tragédies qui l'ont traversé et prendre acte de la « défection des Grands Récits humanistes » (Viart, 2009 : 97) .

Effectivement, cette retrouvaille de soi en l'autre est issue de l'avancement constant vers la modernité qui met en question le statut solide de la famille et qui ébranle son unicité. La pesanteur de la modernité transforme la famille en une unité morcelée et tout ce que le sujet à la recherche de soi trouve dans l'histoire et le temps des ancêtres n'est que fumée. L'œuvre d'un auteur qui se dit par l'intermédiaire du récit d'un parent, exige un double effort parce qu'il se trouve en face d'indices insuffisants. Tout ce qu'il possède n'est qu'un héritage en miette, un passé qui lui fait défaut et des figures effacées ou pâlies au cours du temps.

Le récit de filiation s'occupe de regrouper les éclats de la mémoire déchirée de l'écrivain afin de lui donner une identité à la fois singulière et plurielle. En accumulant et fouillant les vies dispersées des antécédents, l'auteur voit en lui la succession des identités comme une « investigation de l'intériorité vers celle de l'antériorité » (Vercier & Viart, 2005 : 76).

Depuis presque deux décennies, la question de la famille et de la filiation intéresse largement les sciences humaines. C'est le renouvellement de la crise d'identité, le challenge de mémoire, l'intérêt historique pour ceux qui ont bâti l'identité et un défi contre le temps, qui agitent ces disciplines. Le désir de connaître le soi à travers l'histoire des ascendants se met en tension. Appliquée aussi en psychanalyse, cette question offre une diversité de perspectives interdisciplinaires pour comprendre l'impact des relations familiales et des modèles de parenté sur le développement individuel. Qu'elle soit bâtie sur de bons ou de mauvais liens, la famille est une structure intermédiaire entre l'individu et la société.

2 - Le récit de filiation et les femmes

Depuis longtemps, l'écriture de soi est, de toutes les pratiques textuelles, celle à laquelle les femmes s'intéressent tout

particulièrement. Cet intérêt augmente visiblement à partir des années 1970 où les notions vulgarisées par les féministes encouragent les femmes à parler d'elles-mêmes et sur elles-mêmes. Au cours de ces dernières années, nombreuses sont les femmes qui prennent la plume pour dire celles qu'elles sont, sentant cette nécessité de s'aventurer encore plus dans l'écriture et l'autoréflexion. Elles poursuivent le but de se représenter, de scruter les liens que leurs identités entretiennent avec les autres, à travers des récits de filiation. Prenons l'exemple d'Annie Ernaux, Camille Laurens, Marie Nimier, Marie Darrieussecq qui mettent en verbe leur moi et cela surtout dans le réseau de leurs liens avec la famille, notamment leur mère. Cette importance accordée à la question de la famille et de la filiation dans le récit de soi des femmes est loin d'être anodine.

Que l'auteur mette à profit la vie de la figure maternelle pour parler de soi, cela se présente, d'après les critiques littéraires au féminin, comme l'une des particularités de l'écriture autobiographiques des femmes, en rapport avec la constitution de l'identité chez les femmes. Au cours de la seconde vague du mouvement féministe, la reconceptualisation de la figure maternelle devient signifiante et cela commence par la relation mère-fille. Dans ce contexte, Nancy Chodorow apporte une contribution remarquable à la vérification des dynamiques familiales et son influence sur l'identité. Partant de ce regard, dans une étude très connue, intitulée *The reproduction of mothering : Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, elle se passionne pour la fonction de la mère dans le déroulement psychologique de son enfant, mettant ainsi le thème du *mothering* (maternage) au sein de ses réflexions. Un travail à la fois simple et révolutionnaire qui suggère de nouvelles manières pour penser les mères et les filles. Le résultat doit montrer comment

l'identité de l'individu est façonnée culturellement, socialement, et psychologiquement.

La théoricienne américaine défend la thèse selon laquelle «la construction de la psyché féminine [est] profondément marquée par la relation mère-fille» (Froidevaux-Metterie, 2012 :191). Vu que c'est prioritairement la mère qui élève les enfants, il arrive des «asymétries dans les expériences relationnelles des filles et des garçons : en grandissant, les filles en viennent à se définir et à s'éprouver comme étant reliées aux autres et les garçons comme séparés et distincts» (Chodorow, 1978 :69). En d'autres termes, le fait que la mère élève les enfants des deux sexes a pour conséquence que les filles s'identifient à la mère alors que les garçons se définissent par opposition à elle. Le garçon se définit en se distinguant et en se séparant de la mère tandis que la fille s'élabore un sens d'identité en s'identifiant avec la mère. En conséquence, «l'identité des garçons est fondée sur la distinction et la séparation ; celle des filles, sur l'intimité et le rapprochement» (Saint-Martin, 2014 : 121).

Adhérent à la théorie du stade pré-œdipien chez l'enfant, découverte par Sigmund Freud (1856- 1939), Chodorow explique ainsi un lien fondamental qui réunit la fille à sa mère ; un attachement constant à la figure maternelle. C'est une phase précédant le stade de l'Œdipe classique et persistant au-delà de ce dernier. L'importance accordée à l'étape pré-œdipienne est si grande qu'on la décrit comme un fusionnement entre mère et fille, et cela à tel point que l'enfant ne distingue pas les frontières entre son être et celui de sa mère. Ce fusionnement rudimentaire façonne l'identité féminine à l'avenir : «sans jamais entièrement refouler ou abandonner leur attachement œdipien envers leur mère, les filles grandissent et luttent pour acquérir leur autonomie.» (Lewis, 1985 :

165) Chodorow explique « comment la relation à la mère devient si enchevêtrée, et même constitutive dans le désir des femmes de devenir mères et la qualité de leurs affects maternels et identifications. » (Chodorow, 1978 : IX) ¹ Ainsi les filles se perçoivent-elles comme étant plus dépendantes de leur mère et, par conséquent, moins autonomes que les fils par rapport à leur mère. De là vient la raison pour laquelle, d'après Chodorow, « le champ du moi chez les jeunes filles est plus perméable, plus malléable et même plus vague que celui des garçons » (*Ibid.* : 93). D'emblée, Chodorow souligne que sans cette figure maternelle, l'existence de l'enfant reste opaque, et d'ailleurs, il n'est pas suffisamment sûr de se construire. Et finalement, le père prend un rôle secondaire bien qu'il soit biologiquement incontournable.

Signalons que pour Chodorow, ce lien engendre le croisement de deux psychismes : le sujet, le « moi » et l'objet, « l'autre ». Et pour nous, il fournit des réponses plus littéraires à la question de savoir comment ces interactions familiales mises en jeu dans l'écriture, dévoilent, sous la plume de l'écrivaine, leurs impacts sur la construction de l'identité individuelle et sociale. Sa théorie nous aide à démasquer une identification miroitée et un double investissement sur la découverte du sujet et de l'objet.

3- Simine Behbahâni et la reconstruction d'une généalogie féminine

De nombreuses psychanalystes, comme Irigaray et Couchard, affirment que le rapport mère-fille, étant la clé de voûte de l'identité féminine et « l'une des composantes essentielles de la quête identitaire des femmes » (Saint-Martin, 2014 : 66), laisse des

¹ (... how the relation to the mother becomes so entangled in, and even constitutive of, women's desires to become mothers and the quality of their maternal affects and identifications.)

empreintes décisives sur l'écriture des femmes. « Loin de constituer un seul thème, le rapport mère-fille pénètre tous les niveaux (thèmes, structures, figures, particularités énonciatives) » (*Ibid.* : 76). Nombreux sont les théoriciens de la critique littéraire au féminin qui partagent l'idée que si les femmes se donnent dans les tentatives de l'écriture de soi, quelle que soit la forme, c'est pour parler de la mère et avec la mère. Selon Béatrice Didier, si chez les femmes, le récit de soi déploie un « retour à l'enfance », c'est en fait pour faire en même temps « un retour à la mère, figure emblématique qui représente à l'état naissant leur personne » (Didier, 1981 : 25-26) :

La présence de la mère prend inévitablement pour les femmes un autre sens que pour les hommes, puisque leur mère est leur exacte matrice, leur préfiguration. D'autant plus sensible que l'âge de l'autobiographie est souvent celui de la maturité et du moment où elles saisissent la ressemblance avec leur mère, ayant alors l'âge qu'elle avait lors de leur enfance. Le retour à la mère est un fascinant retour au Même, ou plutôt à la même. (*Ibid.* : 26)

Suivant ce parcours, *Accompagnée de ma mère : une autobiographie*, l'ouvrage autobiographique de la poétesse iranienne, Simine Behbahâni, se place aisément et légitimement, dans la catégorie des récits de filiation ; non seulement pour sa date de publication (2013, après la mort de sa mère) mais également pour son affinité thématique et poétique. Behbahâni essaie de dessiner sa vie au long de trente-huit chapitres de longueurs différentes, appelés « Lettres », écrites durant dix-huit ans. « Les lettres commencent par l'évocation des faits présents, sous forme d'un monologue, adressé à un amant imaginaire et se poursuivent par des retours en arrière où l'auteure met à l'épreuve une reconstitution du passé pour donner accès à son propre vécu en parallèle avec l'histoire de sa mère » (Arabi & Karimian, 2020 : 126). En d'autres termes, l'auteure tente

de restituer en détail les épisodes du passé en rapport avec sa mère. Au fil des pages, le lecteur accompagne la narratrice dans les méandres de la vie de sa mère, Fakhri, dont les obsèques mettent le point final au récit.

a- Un cadre spatio-temporel éclaté

Le jeu de la mémoire provoque de telles résonances dans certains récits, qu'il fait complètement éclater la chronologie linéaire du temps comme celle de l'histoire. Ce sont les retours de la mémoire, les répétitions, les reprises de mêmes mots qui vont concourir à créer un nouveau rythme, un mouvement lent et circulaire (...). Par ces continuels renvois, la femme désarticule le récit en lui insufflant une nouvelle dimension et motivant une autre lecture. (Garcia, 1981 : 116)

Effectivement, loin de suivre une chronologie linéaire, le livre de Behbahâni se compose de réminiscences qui s'échappent librement des contraintes spatio-temporelles : les réminiscences familiales, souvent fragmentaires, sont comme des pièces d'un puzzle qui vont former une enquête sur sa généalogie, menant le lecteur à la découverte de l'identité de sa mère et de sa famille maternelle.

Dès la première ligne, le livre s'ouvre habilement par un saut temporel. La narratrice inaugure ce projet en racontant un rêve qui bien que très court, contient un réseau varié de temps verbaux au passé qu'elle abandonne au bout de quelques lignes pour le présent.

Hier soir, je faisais un rêve : on dirait que tu avais appelé et que j'avais des invités. Je ne pouvais pas me concentrer. [...].

Tu vois ? C'est un rêve, pas la réalité.¹ (p. 9)

¹ دیشب خواب می دیدم. انگار زنگ زده بودی و انگار مهمان داشتم. نمی توانستم به درستی حواس خود را جمع کنم. [...].
می بینی؟ در خواب می بینم، نه در بیداری.

Ce type récurrent de déploiement temporel permet toutes sortes de manœuvres pour observer le moi, l'autre, et lire le caché sans être interrompu, ni limité dans un seul temps figé.

Le cadre spatial suit le même décalage et change d'un paragraphe à l'autre : le lecteur imagine que le livre commence dans le cadre de la maison de la narratrice, est tout d'un coup poussé derrière la porte d'une chambre à côté d'une fille qui attend. Le récit parle des préparatifs du mariage d'une jeune fille ; l'auteure continue : « Ma mère, était debout derrière la porte, le plateau aux boissons fraîches à la main. À l'époque, elle s'appelait **Fakhr-Ozmâ**, mais on l'appelait "Fakhri".»¹ (p. 11) Deux ou trois lignes pour décrire les verres en cristal et les cubes de glace dans les boissons suffisent et l'écrivaine opère un autre rebondissement spatiotemporel et cette fois, la jeune fille se souvient de son cours avec son instituteur, quelques jours auparavant. Ces morceaux, ces éclats précaires s'enfouissent pour réapparaître dans la construction du personnage. Dans un paradigme discursif, la culture est suggérée : la jeune fille attend d'avoir la permission d'entrer dans la pièce et d'accueillir la famille de son prétendant, sans avoir la moindre idée de qui il est. C'est la posture énonciative qui rend possible une poétique de culture, une peinture collective et atemporelle des filles et même un dévoilement de leurs psychismes, sentiments, rêveries, espoirs, doutes et finalement de leurs silences obéissants et de leur rougeur. Sans qu'elle apparaisse sur la scène, par la simple expressivité du geste, l'écrivaine trace l'individualité de sa mère, très jeune, celle qui pâlit d'abord, rougit ensuite, celle dont le cœur bat comme des ailes de pigeon et dont les mains tremblent en tenant le plateau aux boissons fraîches. Tout cela pour enfin arriver à refléter une collectivité, la société féminine pleine de rêveries et de promesses pour une vie probablement

¹ مادرم، پشت در اتاق، ایستاده بود با سینی شربت در دستش. آن روزها اسمش **فخر عظماء** بود که « فخری » می نامیدندش.

meilleure avec une nouvelle personne. Les voix entremêlées des filles et des femmes, nous éloignent d'une analyse distanciée et purement objective parce qu'elles désignent des moments vécus collectivement par une société : les filles et les femmes. Ou plutôt, des souvenirs largement partagés d'un « je » qui devient alors un pronom transpersonnel.

Le brouillage du schéma spatiotemporel ne se limite pas à l'échelle du cadre géographique et temporel de l'Iran. Pour trouver avec certitude toutes les pièces de l'identité, les frontières, les nations, les légendes, les symboles, les cultures et les mémoires collectives s'entrelacent. Dans l'étape suivante, nous montrons comment un simple passage ouvre une vaste piste où la plus petite parcelle de « moi » arrive à se définir par un « moi » collectif et sans frontières.

b- Un vacillement trans-identitaire ?

Considérant le fait qu'en premier lieu ce sont les femmes qui élèvent les enfants, Chodorow conclut que les filles, en prenant de l'âge, se voient comme étant reliées aux femmes qui les ont élevées. Elles sont les prolongements de leurs mères : « La mère est la première soignante et la source primaire d'identification de tous les enfants. Une fille continue à s'identifier à sa mère. »¹ (Chodorow, 1978: 292).

L'idée repose sur une identification réciproque, sur un « je » qui vise une voie à deux portées pour se remettre au monde : d'un côté, la mère met au monde la fille qui répète, continue, refait et plutôt rafraîchit le « moi » de sa mère. Cette dernière se fait connaître au lecteur par le regard que porte sa fille sur elle. On dirait que la mère trouve une nouvelle voix dans la gorge de sa fille. Ainsi, au moment

¹ (The mother is the early care giver and primary source of identification for all children. A daughter continues to identify with the mother)

où la sage-femme annonce la naissance de Simine, « **Fakhri**, ouvrit difficilement les yeux mi-fermés et murmura : "une répétition de ma propre destinée." »¹ (p. 35). D'autre part, la fille constitue et reconstitue son « moi » à l'aide d'une quête identitaire ascendante ; elle s'identifie par ses recherches comme une historienne ou archéologue et se mire à travers ces découvertes. Ne se remet-elle pas aussi au monde par le biais d'une figure revenant d'une autre génération ? : « Il se peut qu'en vieillissant, je devienne comme ma grand-mère. (...). Oui, il en reste un peu pour ressembler à ma grand-mère. »² (p. 23)

Le « moi » transpersonnel dans ce réseau de liens, examine tout ce qui peut lui servir dans sa construction d'identité, au-delà même de son ancrage personnel et local..

Le troisième chapitre commence par la rencontre entre l'écrivaine et une vieille dame dont l'un des fils, soldat au moment de la guerre, n'est pas encore de retour. Il n'était pas même parmi la dernière série des soldats prisonniers libérés par l'Irak. La vieille dame n'a plus d'espoir et l'écrivaine n'arrive pas à la consoler.

Elle partit. Mais son chagrin resta dans mon cœur. (...) Pour retrouver le moral, j'allai à l'avenue Chiraz et achetai un paire de chaussures qui me sembla très chic dans le magasin. Mais, maintenant, à la maison, elle ne me plaît pas. Elle me serre même un peu les pieds. Je les rends ? Ce n'est pas si simple. Il (le vendeur) ne le reprend certainement pas.³ (p. 41)

¹ فخری چشمان بسته را به زحمت نیمه باز کرد و زیر لب گفت: "تکرار سرنوشت خودم."

² لابد منم که پیر بشم شکل مادر بزرگم می شم. (...). بله، چیزی نمانده که شبیه مادر بزرگم بشوم.

³ رفت. ولی غمش در دلم ماند. (...) برای آن که خود را از آن حال منصرف کنم، به خیابان شیراز رفتم و یک جفت کفش خریدم که در مغازه کفاشی به نظرم خیلی زیبا می رسید. اما حالا که آن را به خانه آورده ام چنگی به دلم نمی زند. کمی هم پایم را فشار می دهد. ببرم پس بدهم؟ مگر به این آسانی است. قطعاً پس نمی گیرد.

Un simple souvenir d'un achat de chaussures aide l'écrivaine de parler davantage de son état d'âme, d'un esprit et d'un cœur qui ne sont jamais satisfaits « ce que j'ai trouvé n'était jamais ce que je désirais » ajoute-t-elle.¹ (p.41) Et elle reprend tout de suite l'histoire des chaussures : « Je parlais des chaussures. Ma mère disait : "Les chaussures sont les symboles du destin d'une femme." Parfois ce symbole a des racines dans les légendes des nations. »² (p.42)

Ni les conventions déterminant les frontières temporelles et géographiques, ni les racines ne peuvent définir les confins d'une symbolisation ; et cette dernière trouve sa place dans les lignes collectives au-delà de l'individualisme. Les chaussures dans les contes de fée ont des propriétés magiques ; elles peuvent favoriser l'ascension ou au contraire bloquer le mouvement. En 1697, Charles Perrault écrit le conte *Cendrillon, ou la Petite Pantoufle de Verre* où les sabots de bois de *Cendrillon, dénués de magie*, dénotent une vie misérable et remplie d'humiliations. Et la pantoufle de verre que la fée lui offre, va changer son destin vers une meilleure vie. Le verre de cette pantoufle, rigide et n'admettant aucune erreur, s'accorde justement à la bonne personne.

Le symbole parcourt l'âge humain et ne connaît jamais les limites rationnelles et objectives. Ainsi, les chaussures ne sont pas de simples objets destinés à couvrir les pieds, mais elles montrent aussi le statut identitaire, social, culturel, économique des gens. D'autre part, des chaussures serrées rendent difficile l'action de marcher, font souffrir. Elles symbolisent alors la douleur, le chagrin et le manque de sérénité³.

¹ اصلاً هیچ گاه آن چه را یافته ام کاملاً دلخواهم نبوده است.

² از کفش ها می گفتم. مادرم می گفت: " کفش نماد بخت زن است." گاهی این نماد ریشه در افسانه های ملل دارد.

³ مرکز دائرة المعارف بزرگ اسلامی (مرکز پژوهش های ایرانی و اسلامی)

Dans les croyances populaires, celles qui trouvent facilement leurs chaussures désirées, sont heureuses avec leurs époux. Mais moi ? Je n'ai pas choisi le premier époux. C'était un mariage forcé. Le deuxième que j'ai choisi moi-même, était très âgé et disparu très vite. (...). Apparemment, ma mère non plus, n'a pas trouvé ses chaussures désirées, parce qu'elle n'était pas heureuse.¹ (pp.42-43)

Le symbole est une communauté de composants comme la culture, la tradition, la politique, la morale, la religion, etc. qui sont toutes liées à l'Histoire et à des moments lointains. L'une des manières pour aborder l'identité est d'emprunter des éléments à cette communauté dans le but de scruter de près son individualité. Le « moi » n'est pas seul, il est la représentation minuscule de l'« Autre », celui qui n'a pas de genre, qui n'appartient à aucun cadre temporel ni spatial. L'identité que Simine présente dans le récit est celle d'une nomade dans un déplacement continu, un « je » transgressant l'ordre classique. Ce « je » dépasse les confins de son pays et de son temps, pour s'insérer dans un système sémantique commun entre les « moi » du monde. Le symbole et le recours à ce langage commun, donne la possibilité d'être, de vivre, de sentir et de devenir d'autres « moi » avec un regard partagé.

L'usage du symbole dans le style de Behbahâni est comme une source de créativité, donnant la liberté de traverser le temps et l'espace pour collecter les fragments ayant les mêmes traits communs dans l'individualité des femmes, des fragments qui se réfèrent à des choses presque identiques dans la mémoire collective des femmes. La fille ne coupe pas le lien avec la mère : elle revit autrement la mère. Les femmes sont « dotées d'une capacité intuitive

¹ در باورهای عامه کسانی که کفش دلخواه خود را به آسانی به دست می آورند از سوی همسر خوشبخت هستند. اما من؟ همسر نخستین را که خود انتخاب نکردم. اجباری بود. دوم را هم که خود انتخاب کردم آفتاب لب بام بود. زود از دست رفت. (...). مادرم نیز گویا کفش دلخواهش را نیافت، زیرا زن خوشبختی نبود.

de connexion aux autres et d'une propension à l'empathie, elles se distingueraient foncièrement des hommes préoccupés surtout de leur destin individuel. » (Froidevaux-Metterie, 2012 : 195).

4- Pour une construction de l'identité féminine

Au cours de ces quelques centaines de pages, Simine tente de passer en revue la vie d'une mère dont la singularité se fait sentir très vite, dès l'enfance : « Tu es plus intelligente que tes frères. Tu es ma meilleure élève »¹ (p.11), dit l'instituteur à Fakhri. Jeune fille lettrée aux tendances révolutionnaires qui écrivait des poèmes d'un patriotisme fervent et qui défendait haut et fort les droits des femmes. Fakhri se marie avec Abbas Khalili, un célèbre journaliste qui tenait un journal à l'époque. Bien que cette relation ne dure que peu de temps, environ trois ans, ses répercussions touchent la vie de Fakhri, de même que celle de sa fille : « **Fakhri** se maria avec **Khalili** et rentra à la maison paternelle, trois ans après, avec un fœtus dans le ventre. Le fœtus qui fut moi. »² (p.25) « Mais, le manque d'une présence avait porté son ombre sur tout. Le manque de présence d'un homme qui ce jour-là devenait père : **Khalili**. »³ (p. 25). En l'absence du père, la mère devient tout pour la fille pour l'éducation et l'ascension sociale et culturelle de qui elle fera tout , sans d'ailleurs abandonner ses propres rêves et objectifs. C'est une femme qui se construit et une mère qui guide sa fille pour se connaître et réaliser son propre destin.

Cette personne au rôle déterminant dans l'éducation et l'évolution de la personnalité de Simine est parfaitement idéalisée: « Comment je te dis que cette mère n'a jamais abandonné. Elle était poète,

¹ - تو از برادرهایت باهوش تری. اصلاً بهترین شاگرد من هستی

² فخری با خلیلی ازدواج کرده و پس از سه سال با جنینی در شکم به خانه پدر بازگشته بود. جنینی که من بودم.

³ اما کمبود حضوری بر همه چیز سایه افکنده بود. کمبود حضور مردی که آن روز پدر می شد: خلیلی.

auteure, savante, épouse, soutien et une femme de foyer, elle n'oubliait jamais ses amis. »¹(p. 428). Behahani avoue elle-même que durant toute sa vie, elle a essayé de suivre les pas de sa mère : elle écrit des poèmes, des articles, elle étudie le droit, fait de son mieux pour être une bonne épouse et mère, le pilier de la famille ; finalement, de se donner une voix, de se faire une identité féminine.

a-Mère, fille et femme : une grande histoire du maternage mise en scène

Les enfants disposent des éléments transmis par les générations précédentes, intergénérationnels et transgénérationnels. Dans ce concept, le maternage, la thèse défendue par Chodorow se réfère à un don de soi envers sa progéniture. Pour elle, la faculté des femmes à occuper ce rôle provient du fait qu'elles sont formées par leurs mères ou les femmes qui les ont élevées. Par conséquent, c'est une capacité intériorisée. Même si elle se transforme au cours des années et subit des transformations, cette attitude garde toujours sa nature d'intériorisation. Le « moi » des filles est susceptible d'être plus influencé et flexible ; elles veillent aux rapports avec l'« Autre » et se référant à ces rapports, intériorisent les sentiments, les besoins et les « moi » de l'« Autre » pour entamer le procès de l'identification féminine. La mère est la première figure féminine conçue par l'enfant, la première « Autrui ».

Acceptons que suivant la ressemblance physique et les émotions communes avec leurs mères, les filles intériorisent l'identification maternelle. Le maternage est une qualité ancrée dans l'esprit des femmes. Cependant, selon Chodorow, il y a un autre facteur à côté de la nature biologique de la femme qui peut expliquer la question du maternage: « L'argument biologique en faveur du maternage des

¹ چه گونه بگویم برایت که این مادر تمام عمر از پای ننشست. شاعر بود، نویسنده بود، حکیم بود، همسر و پاور و خانه دار بود، از دوستانش نیز غافل نبود.

femmes repose sur des faits qui découlent non pas de nos connaissances biologiques, mais de notre définition de la situation naturelle, telle qu'elle découle de notre participation à certains arrangements sociaux.»¹(Chodorow, 1978: 30). C'est la traduction du statut culturel et social des femmes dans une société qui explique le maternage plus que leur nature biologique. De la sorte, la culture et la société définissent les codes et les instructions pour les hommes dans un milieu public et pour les femmes dans un espace domestique. Selon ces conventions, la relation avec les enfants ou le maternage est inclus parmi les tâches d'une femme, d'une mère : « attitude et attentes que tous – hommes et femmes – ont à l'égard de leur mère en particulier et des femmes en général »² (Chodorow, 1978: 91).

La société iranienne et ses attentes ne sont pas exclues de cette théorie ; une femme est la responsable du foyer, en particulier des enfants. Le maternage, dans cette société, ne connaît pas l'âge ; ici, les filles peuvent grandir dans l'espace d'un jour. Et de fait, une nuit, Fakhri réveille Simine, qui a treize ans et l'informe que l'heure de son accouchement est proche et qu'elle doit s'occuper de ses frères et sœurs pendant son absence : « Ma mère a dit : "tes frères et sœurs sont seuls, il faut que tu les surveilles. Tu es sage, tu n'es plus une enfant." »³ (p. 234) Simine se pose tout de suite cette question : « Mais est-ce que je n'étais pas une enfant ? »⁴ (p. 234). Cette différenciation entre les tâches attendues d'un garçon et d'une fille,

¹ (The biological argument for women's mothering is based on facts that derive, not from our biological knowledge, but from our definition of the natural situation as this grows out of our participation in certain social arrangements. That women have the extensive and nearly exclusive mothering role they have is a product of a social and cultural translation of their childbearing and lactation capacities. It is not guaranteed or entailed by these capacities themselves.)

² (attitude and expectations that all people – male and female – have of their mother in particular, and of women in general)

³ مادرم گفت: "برادر و خواهرت تنها هستند، باید مواظبتشان باشی. تو دیگر عاقل شده ای، بچه که نیستی."

⁴ اما آیا بچه نبودم؟

appliquée par le regard social et culturel d'une époque, éclaire en quelque sorte le rôle de la mère dans la formation identitaire d'un enfant et explique nettement en quoi et pourquoi la femme est considérée plus capable de mater que l'homme. Une femme joue son rôle affectif du maternage, elle répond, toute seule, à des besoins physiques et spirituels des membres de la famille, en particulier des enfants. Et cela lui impose de rester dans l'espace domestique et de faire toutes ces tâches comme les ont faites ses aïeules ; peu importe l'âge qu'elle a. Et même parfois, cette petite fille, éduquée par une mère assidue et énergique, rappelle à sa mère qu'elle est là, qu'on peut compter sur elle, que dans les situations graves elle est forte comme sa mère. « Ma mère me regarda avec de grands yeux. J'eus l'impression qu'elle fut totalement affligée malgré toute son ingéniosité. Je dis : "Maman ! On l'emmène chez nous. Vous l'allaitiez, moi, je m'occupe de lui." Je prononçai ces mots, l'air assuré comme une femme de cinquante ans. »¹ (p. 239) Simine commence très tôt à devenir mère, à continuer le destin de milliers de femmes, à devenir une somme des « moi » remplis d'amour maternel.

Son récit ne se proclame guère un porte-parole du féminisme ; mais ses choix stylistique et thématique mettent l'accent sur les complexes sociaux concernant l'image de la femme. Ces codes infligés, cet enfermement dans l'espace du foyer et cette sacralisation du maternage que selon la société patriarcale, la femme a la chance d'avoir vocation à assumer, tout cela évoque la marginalisation de la femme et son effort de s'accorder une identité dans ce petit espace qui lui est attribué. Cette marginalisation enracinée dans une hiérarchisation biologiquement basée sur l'ordre social, va être

¹ مادرم با چشم های متحیر نگاهم کرد. احساس کردم که با همه چاره جویی به نهایت بیچارگی رسیده است. گفتم: "مامان! به خانه می بریمش. شما شیرش بدهید، من نگاهش می دارم." این واژه ها را با نهایت اطمینان و مثل یک زن پنجاه ساله ادا کردم.

traitée autrement par celles qui se croient le droit à une meilleure identité.

b- La minoration sociale des femmes : un challenge Suivant les pensées de Chodorow, pour lire, comprendre et donner une interprétation nette et plus complète de la condition des femmes dans la société, il faut connaître la notion de « genre » qui est « un élément constitutif des rapports sociaux, fondé sur des différences perçues entre les sexes. » (Scott, 1988 : 141). Dans une société où l'essentiel et le pouvoir sont au profit et entre les mains des hommes, la situation de la femme est maintenue dans la subordination. Cette description simple de l'inégalité suggère la notion de genre qui définit la structure hiérarchique du système de relations entre les sexes.

La relégation perpétuelle du genre féminin dans des facteurs tels que sa construction culturelle, historique et sociale se superpose et forme une grille rétrécissant l'identité féminine. A travers la figure des femmes, en particulier sa mère, Behbahâni peint habilement l'exigence d'émancipation contre l'ancien ordre bâti sur le phallocentrisme. Fakhri n'a aucunement l'intention de s'enfermer dans le cercle des rôles d'épouse et de mère ; elle a le souci de se définir, de réfléchir sur « soi » pour devenir quelqu'un, pour avoir une voix dans la société. Elle accepte ce défi dans le but de ne plus rester dans l'ombre d'une présence masculine. Son deuxième époux, un homme pieux, malgré son amour pour Fakhri, se remarie avec une fille venant du village, sous le prétexte qu'elle est pauvre et qu'elle n'a personne dans la vie. Le problème, c'est que ni Fakhri ni les enfants ne savent rien sur ce remariage ; Behbahâni écrit :

Un jour papa dit à ma mère : "Pour le quinze Cha'bân¹, j'aurai plusieurs invités". On avait l'habitude à de telles cérémonies. (...)

¹ C'est une fête religieuse pour les musulmans.

Maman dit : "Pour le quinze Cha'bân¹, j'aurai plusieurs invités". (...). Il dit : " Non, c'est le quinze Cha'bân, ça porte le bonheur." Le jour arriva. (...) Parmi les invités, il y eut une femme ou une fille que je ne connaissais pas. Elle portait une robe blanche à petites fleurs. Une grande étoile couverte de paillettes vertes, n'allant pas du tout avec sa robe, bougeait en haut de la robe. En gros, elle avait l'air d'une fille de village. Elle était assise dans un coin et regardait tristement les invités qui ne lui prêtaient aucune attention. J'eus pitié pour elle. (...) Je mis des fruits dans une assiette et la lui donnai. Elle fut de mauvais humeur et insociable. Je la quittai et allai faire mes affaires.² (pp. 337-338).

Après la cérémonie, aux dernières heures de nuit, Papa demande à Simine de jouer du violon et de chanter une chanson joyeuse. Elle le fait, croyant que c'était pour célébrer cette fête. Quelques jours après, Simine et sa sœur comprennent la vérité lors de leur visite rendue à la voisine :

Je ne sais pas comment ma sœur et moi sortîmes de cette maison, et comment on pleura main dans la main. Pendant deux jours, on cacha la vérité à ma mère. Le troisième jour, ma sœur ne put plus tolérer et mit ma mère au courant. Lorsque le soir, Monsieur **Khala'tbari** fut de retour, ma mère qui avait pleuré pendant toute la journée, le mit à la porte avec toute sa force (...). Le jour d'après, suite à l'invitation de **Ghavam-o-Saltaneh**³, elle rejoint le parti

¹ C'est une fête religieuse pour les musulmans.

² "روز نیمه شعبان تعداد زیادی مهمان دارم." ما به این مهمانی ها عادت داشتیم. (...) مادر گفت: "چرا اینقدر زیاد مهمان دعوت کرده ای." گفت: "نه، روز نیمه شعبان است شگون دارد." روز معهود فرا رسید. (...) در میان مهمان ها زن یا دختر جوانی بود که نمی شناختمش. لباسی سفید با گل های ریز پوشیده بود. یک ستاره بزرگ که روی آن پولک های سبز دوخته شده بود و ابتدا مناسب لباسش نبود بر پیش سینه لباس تکان تکان می خورد. روی هم رفته وضعی روستایی داشت. گوشه بی نشسته بود و با قیافه غم زده بی، حاضران را که هیچ توجهی به او نداشتند، می پایید. دلم برایش سوخت. (...) برایش میوه در بشقاب گذاشتم و به دستش دادم. تلخ بود و ناآمیزگار. رهایش کردم و به دنبال کار خود رفتم.

³ Un homme politique qui fut Premier ministre d'Iran à cinq reprises. (ndt)

démocrate et s'occupa des activités dans la section de protection des droits des femmes.¹ (pp.339-340)

Dans une société où, dans le sens étroit du terme, les femmes ne sont que des femmes, des objets dans l'espace limité de la famille, définies aux yeux des hommes comme des êtres procréateurs par leur nature biologique, les femmes décident d'être comme des sujets. Elles ne sacrifient pas un rôle pour l'autre, mais elles y ajoutent un autre : devenir libre comme les hommes et lutter pour cette égalité. Les femmes ne perdent pas leurs identités de mère ni d'épouse. En revanche, elles essaient de l'enrichir en développant le réseau relationnel avec les « autres ». Ce sens féminin du « soi » est lié au monde ; les femmes cherchent une autre partie identitaire dans l'engagement dans la société, comme les hommes. C'est la recherche d'être des individus libres et égaux dans la collectivité des « moi ».

Ces jours-là **Fakhri** fut obnubilée. Mais, avec tous ses soucis, elle suivait ses buts à la lettre. (...) Elle fut une femme éduquée et forte. Elle savait bien comment être autonome et indépendante des hommes. Elle savait comment lutter contre les problèmes comme un homme ; ni dans ses actes ni dans ses paroles, il n'y avait le moindre signe du désir d'être un homme.² (p. 124)

Elle n'abandonne pas la féminité déjà acquise pour cette émancipation, elle ne veut pas se définir comme non sexuée pour investir le monde : cette construction sociale lui permet de repenser

¹ نمی دانم من و خواهرم چطور از آن خانه بیرون آمدیم و چطور دست در آغوش هم گریه کردیم. دو روز همه چیز را از مادر پنهان کردیم. روز سوم، خواهرم طاقت نیاورد و مادر را آگاه کرد. شب که آقای خلعتبری به خانه آمد، مادر که تمام روز گریسته بود، با قدرت تمام او را از خانه بیرون کرد (...). فردای آن روز به دعوت قوام السلطنه به حزب دموکرات ایران پیوست و فعالیت در بخش حمایت از حقوق زنان را به عهده گرفت.

² آن روزها فخری پراکنده خاطر بود. اما با همه نگرانی‌ها که داشت هدف‌های خود را به کمال دنبال می‌کرد. زنی بود فرهیخته و مقاوم. به خوبی می‌دانست که چگونه باید مستقل باشد و بی‌نیاز از هر مرد. می‌دانست چگونه مردانه با مشکلات دست و پنجه نرم کند. بی‌آن که کوچکترین نشانه‌ی بی‌آرزویی مرد بودن در گفتار و کردارش آشکار باشد.

ce qui était jusque-là impensable, une nouvelle interprétation de l'existence féminine, de son identité indépendante, de la réalisation de ce qui apparaissait illégitime et même impossible. Nancy Chodorow déduit que les femmes expérimentent un nouveau territoire doté de connexions aux autres : un sens d'un soi-en-relation.¹

L'implication des femmes dans la société contient des moments difficiles, le fait d'interagir avec les « autres » peut même parfois être pénible et intolérable. Pourtant, découvrir un autre fragment de cette identité éparse est valorisant. Alors que Simine faisait ses études à l'école d'obstétrique, on publie un article sur le mauvais état de ladite école, sur les problèmes sanitaires des étudiantes au dortoir et on accuse le Docteur Saleh, le directeur de l'école. Un jour, celui-ci, qui prend Simine pour l'auteure de l'article, la maltraite devant ses camarades.

Il me jeta un regard noir et d'un signe de main, me demanda d'avancer. J'allai et restai debout devant lui. Il dit : "espèce d'imbécile, pourquoi t'as écrit ces conneries dans le journal ?" Furieuse, je dis : "premièrement, quelles conneries ? Je ne sais pas de quoi vous parlez. Deuxièmement, vous n'avez pas le droit d'insulter les étudiants !" Apparemment, ce fut le dernier mot sorti de ma bouche que je reçus une bonne gifle. Je ne pus plus me retenir. Avec la main gauche je pris sa cravate et avec la main droite lui donnai une grande gifle qui ne resta pas sans riposte et des gifles et coups de poings sur ma tête (...).² (p. 351)

¹ a sense of self-in-relation

² نگاهی غضبناک به من انداخت و با دست اشاره کرد که جلو بروم. رفتم و برابرش ایستادم. گفتم: "دختره ی احمق بی شعور، این مزخرفات چی بوده که توی روزنامه نوشته ای؟" داغ شدم. گفتم: "اولاً کدام مزخرفات؟ من که نمی دانم از چه حرف می زنی. ثانیاً شما حق ندارید به دانشجو توهین کنید!" گویا این آخرین کلمه در دهانم بود که سیلی سختی به صورتم نواخته شد. دیگر نفهمیدم که چه باید کرد. با دست چپ کراواتش را گرفتم و با دست راست سیلی جانانه ای به صورتش زدم. که بی جواب نماند و مشت و سیلی بر سرم فرود آمد (...).

L'implication massive des femmes dans la société pour redéfinir l'individu dans le terme de l'universel, pour devenir des individus publics et privés, est une nouvelle fonction qui se passe cette fois loin de la sphère familiale : elle apporte un nouvel air à respirer sur un terrain longtemps intact pour les femmes et les identités en formation.

Conclusion

Dans *Accompagnée de ma mère : une autobiographie*, le récit de soi « s'indexe à l'écriture de l'autre, des autres, qui en amont, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à faire du sujet ce qu'il est devenu. » (Viart, 2007 : 115) Simine forme graduellement son réseau de valeurs, à travers la vie de la mère qui représente un destin modelé sur son esthétisme, son pluralisme, sa maternité, sa tolérance, son ouverture d'esprit, son nationalisme, son sens de la justice sociale et aussi de l'égalité sociale. « C'est un héritage. Ma mère a aussi fait de son mieux jusqu'à la fin de sa vie ; pour mener la vie. Pour élever les enfants. Pour le droit de femme qu'elle n'a jamais atteint comme elle voulait. »¹ (p. 205)

Les fragments significatifs de la vie de la mère sont mis en récit pour répondre à un intérêt autre que celui de dessiner seulement la figure maternelle. Si la fille remonte vers ses origines et fouille dans son passé, c'est qu'elle se déchiffre aujourd'hui dans l'histoire de sa mère. Cette altérité et, en particulier, ces jeux de miroir entre les deux figures féminines, montrent bien que les femmes ne vivent pas seulement une existence individuelle et que pour s'éprouver et se déployer elles font l'expérience d'une autre existence totalement relationnelle. Soucieuses de la qualité de relation entre leur « moi » et celui de l'« Autre », elles dépassent les conventions spatio-

¹ این ارثی است. مادرم هم تا زنده بود تلاش کرد؛ تلاش برای گرداندن چرخ زندگی. تلاش برای تربیت فرزندان. تلاش برای گرفتن حقوق زن که هرگز آن طور که می خواست به دست نیاورد.

temporelles afin de repérer les vrais éléments d'une identité cachée sous l'ordre social.

Capables d'aller hors d'elles-mêmes, les femmes sont des individus et des « êtres-au-monde » ayant toujours le potentiel d'accueillir une nature anti-individualiste. Cette prédisposition nécessaire à être en contact avec les « autres », les aide à ne pas être complètement fermées sur elles-mêmes et à découvrir de nouvelles manières pour architecturer leur identité féminine. Ce récit de l'« Autre » est nécessaire « pour parvenir à soi, pour se comprendre dans cet héritage. » (Vercier & Viart, 2005 : 77). L'histoire de cet héritage ne s'arrête pas ici : le récit de filiation avec toutes ses explorations et aventures dans la vie des aïeules, a le potentiel d'être retravaillé par le biais des regards transdisciplinaires, surtout psychanalytiques.

Bibliographie

- Arabi, Atiyeh & Karimian, Farzaneh (2020), « Autobiographie ou Alterbiographie ? Écriture de Soi chez Annie Ernaux, Catherine Cusset et Simine Behbahâni », *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 14, n° 26.
- Behbahâni, Simine (2012), *Accompagnée de ma mère : une autobiographie*, Téhéran, Soxan.
- Blanckeman, Bruno (2008), « Les récits indécidables : aspects de la littérature narrative française, dernier quart du vingtième siècle », *Les récits indécidables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Bruno, Vercier & Dominique, Viart (2005), *La littérature française au présent, héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas.

- Chodorow, Nancy (1978) *The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Berkeley, University of California Press.
- Demanze, Laurent (2008), *Encres orphelines*, Paris, José Corti.
- Didier, Béatrice (1981), *L'Écriture-femme*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Froidevaux-Metterie, Camille (2012), « L'expérience du féminin. Le corps, soi et les autres », *Études*, n° 9 (Tome 417), p. 187-197.
- Garcia, Irma (1981), *Promenade familière, recherches sur l'écriture féminine*, Tome 1, Paris, Des femmes, coll. « Des femmes du M.L.F. éditent ».
- Gilbert Lewis, Paula (1985), « Trois générations de femmes : le reflet mère-fille dans quelques nouvelles de Gabrielle Roy », *Voix et Images*, vol. 10, n° 3.
- Larroux, Guy (2020), *Et moi avec eux : Le récit de filiation contemporain*, Lausanne, La Baconnière.
- Saint-Martin, Lori (2014), *Le nom de la mère : mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, Québec, Nota bene.
- Scott, Joan (1988), « Genre, une catégorie utile de l'analyse historique », *Cahiers du GRIF* (Le genre de l'histoire) 37- 38, traduit de : « Gender : A Useful Category of Historical Analysis » *American Historical Review* 91.5, 1986.
- Viart, Dominique (2007), « L'Archéologie de soi dans la littérature française contemporaine : récits de filiations et fictions biographiques », *Vies en récit, Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*. Smith, DION Robert et al. (dir.). Québec, Editions Nota Bene.
- Viart, Dominique (2009), « Le silence des pères au principe du récit de filiation », *Études françaises*, Vol. 45, n°3, pp. 95-112.

Viart, Dominique (2019), « Les Récits de filiation. Naissance, raisons et évolutions d'une forme littéraire », *Cahiers ERTA*. n° 19, pp. 9-40.